

## « Être victimes reconnues » par O. Terrenère

DNA du 20/03/2018

**Des femmes ayant eu recours aux implants contraceptifs Essure dénoncent les graves effets secondaires qu'aurait eus ce dispositif sur leur santé. Au sein d'une association nationale aussi présente en Alsace, elles veulent aujourd'hui alerter.**



*Au niveau national, Resist fait pression pour faire adopter un protocole unique de retrait des implants contraceptifs Essure. DR*

Elles recherchaient une méthode de stérilisation définitive. Et, le plus souvent conseillées par leur gynécologue, avaient opté pour « Essure ». Delphine vit dans l'Eurométropole. Dès ses implants posés en 2013, elle manifeste « des fortes migraines, des règles hémorragiques, puis des douleurs diffuses dans le corps, surtout les jambes, des pertes de mémoire... »

### « Resist m'a sauvé la vie »

Sa vie professionnelle et personnelle en pâtit. En 2014, « premiers symptômes de dépression » et « problèmes de vue, micro-malaises ». Les douleurs s'accroissent. Sa « descente aux enfers » dure encore de longs mois. Sans que jamais soit établi par le milieu médical un lien avec Essure, dit-elle. Son témoignage recoupe celui d'Emmanuelle. « J'ai failli tout perdre », résume cette mère de famille habitant près de Barr. Implantée en juin 2017, elle a dès la mi-juillet des sautes d'humeur, une hypersensibilité anormale... et ressent de vives douleurs. Très vite, la quadragénaire demande l'extraction du dispositif. Intervention plusieurs fois différée. Via internet, elle découvre alors l'association Resist. « Ça m'a sauvé la vie », affirme-t-elle aujourd'hui. L'association l'oriente vers un spécialiste de Strasbourg pour ôter Essure proprement, une opération délicate. Lors d'un examen préparatoire, elle apprend au passage qu'elle a en réalité non pas deux, mais quatre implants en elle : preuve qu'une erreur médicale avait été commise à la pose.

### Une action de groupe en justice

Sans généraliser leurs cas (« La marraine de mon fils l'a et n'a jamais eu de problème », remarque Emmanuelle), ces femmes sont convaincues que chez elles, Essure a été à l'origine de leurs maux. Elles suspectent un effet de « perturbateur endocrinien » lié aux matériaux le composant — notamment divers métaux pour lesquels aucun test préalable de tolérance n'était ordonné, dénoncent-elles. Racontant avoir souffert « pendant neuf ans » des effets d'Essure, Marie-Laurence Missoni est l'animatrice de Resist en Alsace. L'association, sur le plan national, veut d'abord faire reconnaître les victimes en tant que telles — elle devrait bientôt lancer une action de groupe en justice contre Bayer, le fabricant du produit. Comme pour Delphine et Emmanuelle, elle conseille et accompagne aussi les femmes souffrant de ces effets dans leur décision de faire retirer les implants. Car, et c'est l'autre objectif, l'association appelle les pouvoirs publics à ce que les gynécologues « aient la même formation pour les enlever : il n'y a pas de protocole. Or, il ne faut surtout pas tirer dessus, les couper ou les casser, sous peine de laisser des débris dans le corps », insiste Marie-Laurence Missoni. Depuis qu'elles ne l'ont plus, et même si leurs symptômes mettent selon les cas plus ou moins de temps à s'estomper, Emmanuelle, Delphine et Marie-Laurence assurent « revivre ». Un message répété lors des cafés rencontres organisés régulièrement par Resist (\*\*). À ce jour, signale sa responsable locale, « une centaine de femmes en Alsace » l'ont contactée.